

Guide découverte
Espaces Naturels Sensibles du Lot

" Ouvrons les yeux "



Braunhie

*Circuit des fonds
de la Braunhie*



Espaces
Naturels
Sensibles
du **LOT**

Bienvenue dans les E.N.S.

Vous avez en main le guide de découverte de la Braunhie

Circuit des fonds de la Braunhie



Ce guide découverte contient 7 fiches :

1 fiche de présentation de la politique ENS départementale.

6 fiches numérotées de 1 à 6 qui

correspondent à 6 points du circuit

d'interprétation au départ du parking du lac

Pudre.

Nous vous proposons de découvrir l'Espace Naturel Sensible de la Braunhie :

Un circuit d'interprétation au départ du parking du lac Pudre : une randonnée facile et charmante de deux heures trente environ qui vous permettra de côtoyer différentes zones caractéristiques de l'ENS.

Comment utiliser les fiches

Au long du circuit d'interprétation, vous rencontrerez des bornes en forme de loupe.

Elles portent un numéro de 1 à 6.

Ces bornes, volontairement discrètes pour ne pas troubler le paysage, comportent peu d'indications. C'est vous-même qui allez les faire "parler" en y glissant la fiche correspondante au n° de la borne.

Votre fiche sera alors orientée, des directions vous seront données par la borne, des informations par votre fiche.

En partant, reprenez votre fiche, la borne deviendra à nouveau un élément muet et discret du paysage.



Illustrations :

CONSEIL GENERAL DU LOT - Nelly Blaya

PARC NATUREL REGIONAL DES CAUSSES DU QUERCY
Thierry Gabet, Annie Boucau, Pascal Dubreuil, Stéphane Noyer, Pierrick Navizet

CAUE DU LOT

DEPARTMENTAL HUNTERS' FEDERATION OF THE LOT

Pierre SOURZAT

Vincent HEAULME

Tristan LAFRANCHIS

COMMUNIMAGES

DIRECTION REGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT LIMOUSIN

Rédaction, validation scientifique :

CONSEIL GENERAL DU LOT, PARC NATUREL REGIONAL DES CAUSSES DU QUERCY,
Vincent HEAULME

Cartographie :

ACTUAL - 03 25 71 20 20

73-46/JFG/07-03

Reproduction interdite sauf autorisation

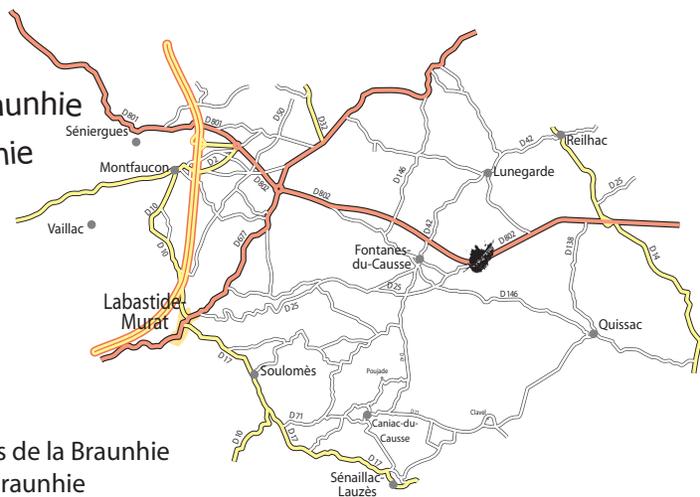
Le Conseil Général du Lot remercie pour leur collaboration l'ensemble des communes concernées
ainsi que les membres des groupes locaux de rédaction.

Edition 2003

CONSEIL GENERAL DU LOT

Circuit

Vous avez en main le guide de découverte de la Braunhie
Circuit des fonds de la Braunhie



Le circuit d'interprétation des fonds de la Braunhie de l'Espace Naturel Sensible de la Braunhie permet d'explorer sur 6 km un certain nombre d'aspects communs au site : habitats forestiers, pelouses sèches, faune et flore

Point de départ :

Parking du lac Pudre
Borne d'entrée du chemin située à côté du parking

Point d'arrivée :

Parking du lac Pudre

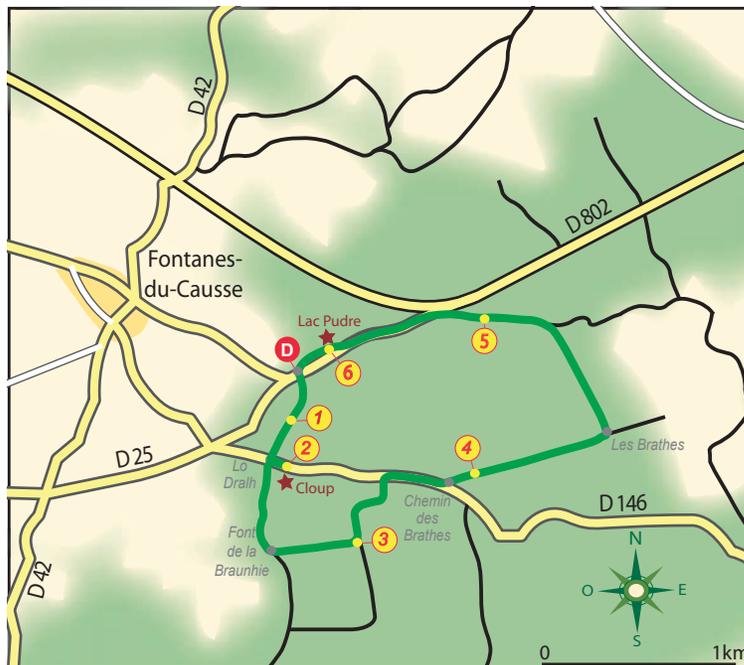
Parcours de 6 km (2h30)

Balisage PR (jaune)

Accès facile

Marcheurs débutants

Enfants



Quelques recommandations

Pensez à prendre de l'eau et de quoi vous protéger du soleil,
Ne vous écartez pas du sentier,
Soyez discret et ne laissez aucune trace de votre passage,
Ne vous approchez pas des igues (gouffres) car ils ne sont pas tous sécurisés,
Afin d'éviter incendies et dégradations, les feux sont interdits,
Pensez à refermer les portillons et les clôtures,
Ce circuit est réservé à la randonnée pédestre et au VTT.

**Merci de votre compréhension
et bonne découverte !**



Vous côtoyez un espace naturel sensible.
Des organismes oeuvrent pour attirer votre attention
sur la nécessité à protéger cet espace pour les générations futures.

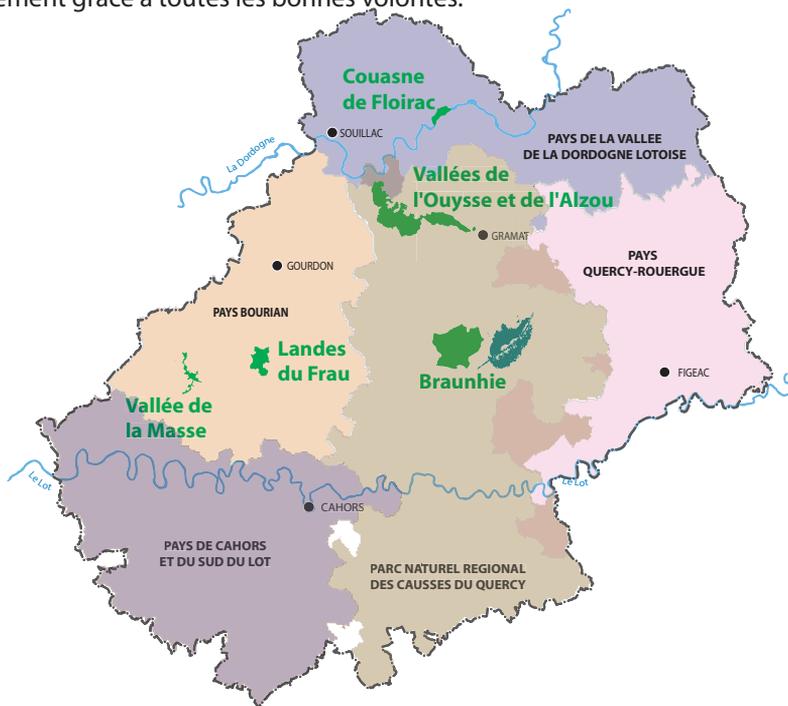




PRESENTATION GENERALE

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Valeur emblématique de l'identité lotoise et réservoir d'une grande diversité écologique, les **espaces naturels sensibles** constituent un des principaux atouts pour l'avenir du Département. Profondément enracinés dans l'histoire, et dans l'action de l'homme sur la nature, ces terroirs ne constituent pas pour autant une richesse inépuisable. Il convient de les respecter et de les préserver durablement grâce à toutes les bonnes volontés.



Pour préserver ces richesses et les faire découvrir au public, le Conseil Général mène une expérience sur **cinq sites pilotes**, en partenariat avec les collectivités concernées (communes, communautés de communes, Parc naturel régional) et les acteurs locaux de la gestion de ces espaces (propriétaires, agriculteurs, chasseurs, spéléologues, randonneurs, ...).

Aussi merci de participer à ces efforts pour préserver ces milieux fragiles en respectant environnement et propriétés.



PRESENTATION GENERALE

Par la diversité de ses formes karstiques, la richesse de son cavernement et la multiplicité des milieux en mosaïque (bois, pelouses ...), le site de la **Braunhie** présente une diversité écologique et un patrimoine culturel (lacs de Saint-Namphaise, caselles, ...) de tout premier ordre. Ce site fait partie des priorités d'intervention de la politique départementale "Espaces Naturels Sensibles" et fait l'objet d'un programme d'actions définissant les interventions, les aménagements et les outils de protection nécessaires pour :

- Préserver la diversité écologique des landes et pelouses, et valoriser leurs caractéristiques paysagères et agropastorales;



- Restaurer les dolines et les points d'eau.
Préserver les grottes ;

- Mettre en valeur des éléments bâtis traditionnels (murets, caselles, clèdes ...).



Visant principalement à prévenir les risques de dégradation, de défaut d'entretien ou de conflits d'usages les actions sont très diverses mais elles privilégient les conventions avec les propriétaires et les exploitants, plutôt que la définition de nouvelles contraintes réglementaires.

Après une phase d'expérimentation de quatre années, le département a créé une équipe technique chargée de suivre et d'animer l'ensemble des sites ENS du Lot, en partenariat étroit avec les collectivités locales présentes sur ces sites.

Quelques règles de bonne conduite ...

L'itinéraire que vous allez emprunter est ouvert à tous et sous la responsabilité de chacun :

- ne stationnez pas où bon vous semble (le parking du départ est situé près du lac Pudre) ;
- ne vous écartez pas du sentier et tenez votre chien en laisse ;
- soyez discret et ne laissez aucune trace de votre passage (des poubelles sont à votre disposition à Caniac-du-Causse et un mégôt mal éteint peut provoquer un incendie) ;
- si vous rencontrez un troupeau de brebis, ne vous arrêtez pas mais continuez à avancer en passant sur le côté du chemin.





CHEMIN DU MERLE

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Les murets qui sont derrière la grangette en ruine servaient à protéger un jardin. Cet espace était enrichi chaque année avec la fumure récupérée dans la bergerie. Diverses petites cultures étaient pratiquées sur ces "jardins" (fèves, oignons, ail, céleri, choux, ...).

Le *Genévrier*, *lo genibre* en occitan, est un exemple typique d'arbuste pionnier. Ses feuilles persistantes, en forme de petites aiguilles très piquantes, sont à la fois une défense contre la dent des animaux herbivores et un moyen de limiter son évapo-transpiration, ce qui lui permet de pousser en plein soleil. Par contre, il ne supporte pas l'ombre et périlcite sous le couvert des arbres. En cas d'abandon pastoral, la lande à Genévrier est soumise à une dynamique de reforestation naturelle qui la fera à terme disparaître au profit d'un taillis de chênes et d'Erables de Montpellier.

Ces vestiges de grangette apportent la preuve que jusqu'au 19e siècle, la Braunhie était tout sauf un désert. Ces petits éléments architecturaux de pierre sèche faisaient partie du système agricole alors en place, au même titre que les champs, les bois, les pâtures et les jachères.

"Mimosa du Causse", c'est ainsi qu'on surnomme le Cornouiller mâle car, dès le mois de mars, il décore les pelouses sèches et les bords des chemins de sa multitude de petites fleurs jaunes en forme de cristaux de neige, regroupées en ombelles serrées.



Affleurant régulièrement sur les chemins et mise à profit pour édifier les petits bâtiments agricoles et les innombrables murets qui bordent les parcelles, la roche calcaire est omniprésente dans la Braunhie.

A l'intersection avec la route, la borne 2 est située à votre gauche ...

Ouvrez l'oeil sur le chemin de la prochaine borne :

Le linéaire de murets bordant le chemin ainsi que l'entrée de champs restaurée ...



CHEMIN DU MERLE

Pour obtenir des parcelles cultivables ou utilisables comme pâtures, il a fallu que les agriculteurs lotois défrichent, aplaissent et épierrent manuellement les surfaces nécessaires. Disposant alors d'une grande quantité de matériau de construction, ils ont érigés de nombreux murets dits "à pierres sèches", car n'utilisant aucun ciment ni argile. Ces murets permettaient de délimiter les parcelles de tout un chacun.



Cette extraction de pierres a également permis de construire toutes sortes d'abris. De minuscules cabanes à l'intérieur des murets : les gariottes.



De véritables constructions rondes ou carrés, avec un drôle de toit en cloche : les cazelles.



Et enfin, des petites étables et des grangettes.



Peu à peu cette architecture de pierre a supplanté les huttes végétales d'antan. Seul a été conservé le chaume de seigle pour les étables et les granges.

Tout ceci était rendu nécessaire du fait que les terres de la Braunhie étaient dépourvus d'habitations. Les fermes étaient plus loin, dans les villages et les hameaux limitrophes. Il fallait donc bien avoir sur place des abris pour le bétail et pour les gens. A la belle saison, on ne rentrait pas tous les soirs à la maison. Quand aux moutons, ils vivaient sur place, et on les installait successivement sur diverses parcelles.

Le Nacré de la filipendule est un papillon rare du sud de la France, dont l'une des plus belles populations se trouve sur les causses du Quercy.

Il vit dans les parcelles qui abritent sa plante hôte (plante nourricière de la chenille) : la Filipendule vulgaire. Cette plante pousse dans les pelouses sèches un peu fermées et protégées par des haies, les herbages assez hauts et les lisières forestières, souvent dans les zones envahies par la Palengre (Brachypode penné).

Le maintien d'une mosaïque de milieux comportant des pelouses sèches abandonnées ou pâturées en dehors du printemps est favorable au Nacré de la filipendule. L'adulte vole de fin mai à début juillet.



Les ENS au long terme ...

Préalablement à l'ouverture du circuit des Fonds de la Braunhie, un projet de restauration et de mise en valeur du petit patrimoine rural a été élaboré. Ainsi, avec l'accord de leur propriétaire, des travaux de restauration des murets et des entrées de champs les plus remarquables ont permis d'améliorer l'aspect et l'intérêt patrimonial du circuit.



LO CANABAL DEL DRALH

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Cette **petite cuvette** circulaire provient d'un affaissement du sous-sol calcaire. Ce phénomène est dû à la lente dissolution de la roche par l'eau qui s'infiltré par des fissures et des fractures verticales. A l'échelle du temps géologique (dizaines ou centaines de milliers d'années), cette corrosion peut provoquer la formation d'un véritable gouffre. Dans les causses du Quercy, on appelle une doline un "cloup" (de l'occitan *clop*), et un gouffre une "igue" (de l'occitan

Les **pelouses sèches** sont des pâturages naturels d'herbe rase, sur sols calcaires pauvres et secs, issus d'un déboisement souvent ancestral. Elles ont une grande valeur écologique : riches en plantes méridionales ou d'origine steppique (dont diverses orchidées), elles hébergent également de nombreuses espèces d'insectes, d'oiseaux et de reptiles, dont certaines sont devenues rares en France et en Europe.

Lou countodou est une ouverture aménagée dans un muret. C'était très pratique pour faire passer les brebis d'une parcelle à une autre et, si besoin était, pour compter. On le refermait en y plaçant un **Genévrier coupé**.

Vous pourrez en observer un sur le chemin avant la borne 3, sur votre droite au niveau de la bifurcation.

Au fond des **cloups**, l'épaisseur de terre est importante. Autrefois, ils étaient labourés pour produire diverses cultures vivrières (pommes de terre, céréales), utilitaires (chanvres, lin), ou commerciales (tabac). Ce cloup est nommé "**lou canaval**", terme occitan qui désigne certains jardins isolés. Il a été débroussaillé et ses murs restaurés pour accueillir une culture à gibier qui fournit une nourriture d'appoint au Lapin de garenne et à la Perdrix rouge.

Autrefois des **murets** entouraient la plupart des parcelles. Suivant les saisons, ils servaient soit à protéger les cultures contre les animaux sauvages ou les troupeaux qui pâturaient à proximité, soit au contraire à parquer les animaux domestiques pour fumer la terre avec leurs déjections. Ils sont construits sans mortier (à sec) avec des pierres directement extraites des champs alentour. Leur base est le plus souvent constituée de gros blocs qui assurent une bonne assise à l'édifice. Le sommet est couronné d'une rangée de pierres plates posées sur champs (les "rateaux") qui renforce la cohésion des deux parements du mur, tout en augmentant l'efficacité de la clôture.

 **Ouvrez l'œil sur le chemin de la prochaine borne :**

Arbres haies sur la droite ...

Pensez à retourner sur vos pas pour reprendre le chemin qui mène à la borne 3 ...



Représentatifs du petit patrimoine lithique traditionnel, les **cloups bâtis** possèdent également un intérêt biologique. Les haies et les murets offrent des lieux de reproductions pour les reptiles, les oiseaux et les espèces gibiers (Lapin de garenne, perdrix...). Les cultures assurent à ces derniers un apport alimentaire non négligeable, notamment durant la mauvaise saison.

Le **Lapin de garenne** a été largement décimé par la myxomatose, maladie introduite volontairement par le professeur Dellille pour réduire les effectifs de ce rongeur dans les régions où il causait de lourds dégâts aux cultures. Ce scientifique avait sous-estimé l'ampleur de l'impact de la maladie, ne se doutant pas qu'elle allait éliminer plus de 90% des populations de lapins sur l'ensemble du territoire français et entraîner ainsi un bouleversement de certaines chaînes alimentaires naturelles. Le Lapin de garenne constitue en effet une proie essentielle pour divers prédateurs, dont certains ont été sensiblement affectés par sa forte raréfaction. C'est le cas du Hibou grand duc qui niche dans les falaises calcaires des vallées et vient chasser la nuit sur les causses.



Avant le développement du grand gibier (chevreuil, sanglier), le lapin a largement conditionné l'activité cynégétique locale. Sensible aux conditions climatiques, notamment à la pluie, il s'installe en groupe dans des garennes, terrains filtrants et meubles où il peut creuser ses galeries souterraines. La faible profondeur du sol des causses ne se prêtant guère au creusement, les hommes ont cherché à favoriser l'espèce en aménageant des garennes artificielles. Il s'agit de monticules de pierre sèche coiffés fournissant aux lapins d'inombrables galeries pour s'abriter et se reproduire à l'abri des prédateurs. Ces garennes se trouvaient parfois en bordure d'un cloup.

Espèce méditerranéenne en régression sensible, la **Fauvette orphée** se trouve essentiellement sur les Causses du Quercy en Midi-Pyrénées. Présente en périphérie de la Braunhie, elle y affectionne les zones de pelouses sèches piquetées de gros buissons et quadrillées de haies arborées. Elle niche généralement au sein de ces dernières, entre 1 et 2 m de haut. Elle se montre rarement à découvert et ne trahit le plus souvent sa présence que par son chant, une roulade sonore dont le timbre rappelle celui du merle.



Les ENS au long terme ...

La préservation du patrimoine à caractère ethnologique est un des objectifs de gestion des Espaces Naturels Sensibles. Les travaux de restauration des cloups, conduits par la Fédération Départementale des Chasseurs du Lot en collaboration avec le Parc naturel régional des Causses du Quercy, ont permis de remettre en valeur ces espaces oubliés. Le cloup de Lo dralh a ainsi bénéficié d'un débroussaillage, d'une restauration des murets et d'une remise en culture pour le gîte et la nourriture du petit gibier.

LO ROCAOU

La formation "d'arbres-haies" pour clôturer ou délimiter une parcelle est une pratique assez répandue sur les causses du Quercy. Pour cela, on utilise généralement le Chêne pubescent et l'Erable de Montpellier, parfois aussi le Noisetier ou, comme ici, le Cornouiller mâle.

Le **Fragon**, communément appelé "Petit houx" (*lo bouilh trouncun* en occitan), forme des touffes de 30 à 60 cm de haut, d'un vert sombre et luisant. Cette plante ligneuse est de la même famille que le Lis martagon ou l'Asphodèle blanche.

Les grosses pierres et les dalles rocheuses que l'on peut observer un peu plus loin sur le chemin lui ont valu son nom de "*chemin du Rocaou*", rocaou désignant le rocher en occitan. Il faut se souvenir qu'autrefois ces chemins n'étaient destinés qu'aux animaux portant un bât (ânes, mulets) et aux troupeaux.

La **viorne lantane**, appelée "*lo mate*" en occitan, possède des tiges souples et résistantes. Autrefois, elle était utilisée en vannerie et servait également à fabriquer des liens pour attacher les fagots.

Photo Viorne lantane (Pierre Sourzat)

Ce qu'on croit être des petites feuilles coriaces et piquantes sont en fait des rameaux aplatis en forme de feuilles, qui portent une à deux petites fleurs verdâtres ou violacées, puis des baies rouge écarlate bien visibles en hiver.

Le chemin qui part sur la droite mène au **Mont Fouillous** (445 m) qui forme, avec le Roc Traucat, (465 m) l'un des deux points culminants de la Braunhie.

Les rochers cannelés qui abondent ici dans les bois pacagés (comme derrière vous) et sur le chemin sont des **lapiaz**. En dissolvant la roche calcaire, c'est l'eau de pluie qui, au fil du temps, a sculpté ces étranges formes de relief et plus ou moins profondes. En sous bois, ces rochers sont recouverts de mousse.

 **Ouvrez l'oeil sur le chemin de la prochaine borne :**

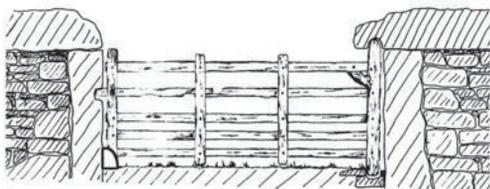
Lineaire de muret entre les parcelles.

Plusieurs arbres-haies sur les murets de part et d'autres du chemin ...

L'entrée de champs bâtie en pierre sèche est une construction imposante qui se retrouve fréquemment sur les Causses du Quercy. Pour beaucoup de ces entrées, il ne reste plus que le "pas" - ouverture construite dans le muret - qui est délimitée par deux grosses pierres levées, formant les jambages monolithes. Le jambage qui porte la "clède" (portail large en bois, puis en treillis de fer) est maintenu par une grosse pierre couchée débordant légèrement du muret. Sous ce débord, une cavité creusée dans la pierre maintient le pivot du portail. Le pied du pivot est porté par une pierre à demi-enterrée, elle aussi creusée en bol.

Les butes-roues, sont appuyés contre le jambage de l'entrée de champs. Ils servent à "repousser" les roues de charrettes et de tracteurs vers l'intérieur du passage pour éviter qu'elles ne viennent buter contre la pierre et déstabiliser le bâti.

Les clèdes étaient fabriquées soit en chêne soit en genévrier. Les évolutions importantes qu'a connu le monde rural (désertification, modifications des pratiques agricoles, etc.) ont entraîné la disparition de ces clèdes, qui sont remplacées peu à peu par du grillage ou des barrières en métal.



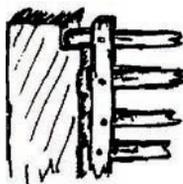
Les ENS au long terme ...

Afin de concilier la mise en valeur des éléments bâtis identitaires de la Braunhie avec le respect de la propriété privée, un programme d'actions a été mis en oeuvre pour restaurer des entrées de champs traditionnelles (murets en pierre sèche et clèdes), dans le cadre de conventions amiables avec les propriétaires et les exploitants concernés.

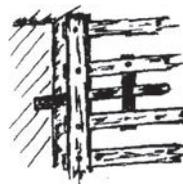
LO ROCAOU

Il existe plusieurs systèmes d'accroche et de fermeture de la clède, dont voici quelques exemples. Le bâti du pas peut-être lui aussi différent.

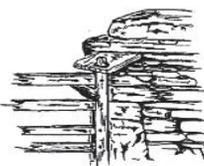
Fermeture "reposoir" :



Fermeture à verrou :



Accroche en bois par déport de gond :



Accroche en bois dans le prolongement de la table :



Ne disposant plus de beaucoup de pierres pour entretenir les murets, les paysans ont façonné les arbres en place de façon à former progressivement un véritable rideau végétal.

Pour élaborer ces arbres-haies, on utilisait le Chêne pubescent, l'Erable de Montpellier, le Cornouiller mâle ou le Noisetier. Cette pratique répandue consistait à sélectionner et conduire la pousse des arbres de telle façon qu'elle s'effectuait dans l'alignement de la haie.

Photo Arbre-haie (PNRCQ)

Cette pratique s'est accentuée au début du 20e siècle, autour de parcelles nouvellement créées ou le long de chemins neufs ou élargis.



FONT DES LAVADOUX

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Cette **bergerie**

isolée est encore utilisée pour abriter un troupeau de brebis. La construction de ce type d'édifice s'accomplissait autrefois en deux étapes principales : on commençait par ériger une charpente dont les arbalétriers (les poutres en biais se joignant pour former le faite du toit) reposaient sur le sol. Ensuite seulement on élevait les murs. Cette bergerie a été remaniée postérieurement, la nouvelle toiture étant maintenant posée sur les têtes des murs.

On dit à Fontanes-du-Causse

que l'appellation "lac de Trébou" (que vous aurez l'occasion d'observer sur le chemin de la prochaine borne) signifierait "trois boucs". Ce lac aurait été nommé ainsi parce qu'il était utilisé par trois propriétaires possédant chacun un bouc.



Fréquent dans la Braunhie, le **Noisetier** (*la Vaissa* en occitan) est un arbuste qui peut atteindre 2 à 4 mètres de haut et présente un port en bouquet assez caractéristique.

Il fleurit en plein hiver (janvier-février). Il produit alors des fleurs "mâles" en forme de longs chatons jaunâtres pendants et des fleurs "femelles" beaucoup plus discrètes, à l'aspect de petits bourgeons dispersés le long des rameaux et ornés d'un minuscule plumet rouge. Ce sont ces dernières qui donnent naissance aux noisettes, très appréciées par certains oiseaux (pics, mésanges, Sittelle torchepot...) et de nombreux petits mammifères.

Les **grosses pierres au dessus aplati** (*los assalis* en occitan), disposées à proximité de la bergerie, servaient autrefois à déposer des poignées de sel pour le bétail. Le sel est en effet un complément indispensable à l'alimentation des animaux auxquels il apporte des minéraux nécessaires à leur santé. On en donne notamment aux brebis lorsqu'elles sont en phase de gestation et de lactation.

Ici, l'**entrée de champs bâtie** a conservé les deux pierres levées, accolées aux murets et disposées de part et d'autre de l'ouverture (le *pas*) matérialisant l'accès à la parcelle.

Ouvrez l'œil sur le chemin de la prochaine borne :

Cazelle en ruine à droite dans une parcelle boisée. Le lac Trébou ...

Au XIII^{ème} siècle, Fontanes était déjà une paroisse active, avec son église, son prêtre desservant et sa petite communauté de tenanciers agricoles et d'artisans. En 1298, les terres de Fontanes sont données à l'Hôpital Beaulieu, créé vers 1250 entre Thémines et Gramat, pour apporter l'hospitalité aux malades et aux pèlerins. Dès lors, des liens étroits et mouvementés lieront Fontanes et l'Hôpital Beaulieu pendant cinq siècles, jusqu'à la Révolution.

L'Hôpital Beaulieu, créé à l'initiative des seigneurs de Thémines, est tenu par des religieuses dirigées par une Grande Prieure. Le couvent est affilié à l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en 1259. Pour offrir gratuitement l'accueil, l'Hôpital doit disposer de nombreuses terres assurant des ressources.

En 1446, la Grande Prieure appelle six familles pour s'installer à Fontanes. Il faut en effet, après la Guerre de Cent Ans, repeupler la région, défricher à nouveau les terroirs afin de les remettre en culture. Ainsi le couvent pourra retirer de Fontanes d'autres ressources que du bois de chauffage.

La pauvreté du sol et la difficulté du défrichage rendent le travail long et pénible. La production n'est pas à la hauteur des attentes du couvent qui engage en 1451 un procès contre les familles. Il sera suivi d'un second procès en 1479 puis d'un troisième en 1520. Le quatrième et dernier procès se tiendra en 1792. Il est engagé par les familles de Fontanes qui remettent en cause les accords passés deux siècles plus tôt.

Le tribunal de Gourdon donne raison aux plaignants, obligeant l'Hôpital Beaulieu à céder le tiers du territoire de Fontanes qu'il s'était réservé. Mais en février 1793 les révolutionnaires envahissent le couvent et occupent les lieux.

Par la suite l'Hôpital Beaulieu devient bien national, ainsi que ses possessions dont les terres de Fontanes, et est revendu par l'Etat.



Le **parcellaire** de ce secteur de la Braunhie présente un découpage particulier en lanières orientées perpendiculairement au chemin, dont l'origine n'est pas connue. La densité des parcelles à cet endroit explique les nombreux "pas" (entrées de champs) et clèdes qu'on peut observer tout au long du chemin, et qui permettaient de desservir les différentes propriétés.

Des petits chemins de servitude ont également parfois été aménagés le long des murets pour accéder aux parcelles qui se sont retrouvées enclavées, sans doute à la suite d'une vente ou du partage foncier issu d'une succession.



La **Sabline des chaumes** n'existe qu'en Espagne et dans le sud-ouest de la France où elle est protégée.

Dans le département du Lot, elle peut être localement abondante, notamment sur le causse de Gramat. Pour pouvoir germer, cette espèce annuelle a besoin de milieux ouverts présentant une part importante de sol nu. Ici, elle se rencontre à la faveur des pelouses sèches très rases entretenues par le pâturage ovin. Au printemps, elle y forme de grands tapis de fleurs blanches sur les zones les plus dénudées, que l'on appelle les "tonsure à plantes annuelles".

Mais elle pousse aussi le long des chemins de terre et sur les dalles rocheuses calcaires, voire en bordure des champs labourés (d'où son nom de Sabline des chaumes).

Les ENS au long terme ...

Exceptés les chemins ruraux et quelques parcelles appartenant aux collectivités locales, la majeure partie de l'Espace Naturel Sensible de la Braunhie est constituée de propriétés privées. C'est pourquoi, la signature de conventions amiables avec les propriétaires et exploitants a été réalisée pour permettre le passage du circuit des Fonds de la Braunhie, sur certaines parcelles privées. Ces conventions permettent de préciser le rôle des collectivités en terme d'entretien et d'aménagement des chemins et dégagent les propriétaires de leur responsabilité vis à vis des visiteurs.



Espaces
Naturels
Sensibles
du
LOT

LO CAUMADOR

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Situé derrière la butte boisée, Fontanes-du-Causse tire son nom du latin Fontanea - terre bien pourvue en eau - chose assez surprenante lorsque l'on connaît l'aridité du causse. Mais lorsque l'on traverse le couderc (ou Caussanel : espace communal au centre du village), la présence de lacs et de quelques puits montre que malgré tout l'eau ne manque pas et que l'homme a su en tirer profit.

L'itinéraire rectiligne de la Route Départementale 2, et son ancien tracé au sud de Fontanes, pourrait correspondre à une ancienne voie romaine reliant Clermont-Ferrand à Cahors, via Labastide-Murat et Thémines.

Sur les Causses du Quercy le nom "Combel" (*comba* en occitan) désigne de petites combes ou vallées sèches particulièrement prisées des agriculteurs. Dans ces petites vallées, la terre s'est accumulée et permet la culture des céréales et l'implantation de prairies fourragères artificielles, à base de légumineuses notamment (luzernes, trèfles, etc.).

Une fois l'an, les paroissiens de Fontanes du Causse se rendaient à la source de Fontanet pour célébrer sainte Anne, patronne de la paroisse. La statue de la Sainte, qui reposait habituellement dans une niche de la fontaine, était alors emmenée en procession jusqu'à l'église. La légende prétend que la statue retournait toute seule à la fontaine.

Jusqu'en 1928, Fontanes-du-Causse et Lunegarde ne formaient qu'une seule commune. On aperçoit le clocher de l'église Saint-Julien. Celle-ci, fortifiée, est célèbre par ses peintures murales du XVIème siècle qui ornent le chœur et par son retable baroque. A la sortie du village, en direction de Dagues, le château de Lunegarde construit en 1635 et remanié entre-temps fut édifié par les seigneurs Vidal de Lapize.

Il n'est pas rare de surprendre au petit matin un Chevreuil en train de brouter à la lisière de la forêt ou de l'entendre " aboyer ", en pleine journée. Le mâle du Chevreuil porte le nom de brocard et la femelle, dépourvue de " bois ", est appelée chevrette.

L'Aubépine monogyne (*lo Albespin* en occitan) est un arbuste épineux très rustique, qui peut vivre jusqu'à 500 ans. En mai, ses fleurs blanches regroupées en bouquets sont très odorantes et attirent de nombreux insectes.

 **Soyez prudent**
sur le chemin de la
prochaine borne

lorsque vous longez la route ...

 **Ouvrez l'oeil**
sur le chemin de la
prochaine borne :

Clède en bois et entrée de
champs bâtis, sur la gauche.
Cloups sur la gauche

Autrefois les milieux ouverts ou semi-ouverts telles que les cultures, les pelouses sèches et les landes à genévriers étaient mieux représentés dans la Braunhie. Ils étaient favorables à la présence d'espèces gibiers comme le Lapin de garenne, la Perdrix rouge, le Lièvre, les grives.

En outre, la présence d'une grande diversité d'arbustes à baies (genévriers, aubépines, prunelliers, ...) a de tout temps favorisés la présence de passereaux notamment les grives et les merles.

La chasse de ces différentes espèces assurait une ressource complémentaire aux propriétaires et à leur famille (alimentation, vente du gibier). L'ingéniosité des "chasseurs" dans l'aménagement de leur territoire favorisait le maintien de ces espèces tout en facilitant leur capture.

LO CAUMADOR



C'était notamment le cas pour le lapin, pour lequel étaient créés des passages dans les murets ou encore les garennes artificielles précédemment évoquées (fiche 2). Aujourd'hui, la forêt reconquiert toute la Braunhie, et le gibier des milieux ouverts ne se trouve plus guère que dans les zones périphériques majoritairement occupées par des pelouses et des parcelles culti-vées.



La Perdrix rouge affectionne aussi les milieux variés où alternent végétation basse, cultures et points d'eau. Ces derniers sont des éléments importants pour cette espèce. Aussi la localisation de la Perdrix rouge dans la Braunhie est en partie liée à la proximité d'un lac de Saint-Namphaise.



Le Lièvre et le Renard, moins exigeants en terme de milieu, ont beaucoup moins souffert de cette évolution.



Les ENS au long terme ...

Jadis entretenues par la main de l'homme, les pelouses se trouvent menacées par leur colonisation croissante en arbres et arbustes. C'est pourquoi, des actions de restauration et d'entretien par pâturage sont menées sur l'ensemble de l'ENS la Braunhie afin de conserver ces milieux ouverts favorables à la faune et à la flore.



LE LAC PUDRE

A u bord du chemin, une petite dépression humide, bordée de quelques pierres signale la présence d'une **source**. Cette source aujourd'hui délaissée avait été aménagée pour capter un peu d'eau.

Autrefois très cultivée sur le Causse, la **vigne** n'y subsiste plus que de façon relictuelle, sur quelques lopins encore exploités ou dans des parcelles rocailleuses abandonnées. La crise du phylloxera sonna le glas de cette culture à partir de la fin du XIX^{ème} siècle.

L'**Anax** empereur est une grande libellule fréquente sur les mares du causse, notamment celles riches en végétation aquatique. C'est un chasseur d'insectes redoutable. Le mâle a le thorax vert et l'abdomen bleu vif marqué de noir. L'abdomen de la femelle est généralement bleu-verdâtre avec une raie dorsale brune.



Devant vous s'étend la **Braunhie**. Au premier plan, quelques parcelles de prairies ou cultures, marquent la transition entre la périphérie du village de Fontanes-du-Causse et les bois. Sur les hauteurs, ceux-ci, parsemés d'igues et de cloups, sont dominés par le Chêne pubescent, qu'accompagnent, entre autres, l'Erable de Montpellier, l'Alisier torminal, les Cornouillers sanguin et mâle.

L'**Orme champêtre** était autrefois abondant sur le causse. C'est une essence qui peut atteindre normalement 30 à 35 mètres de haut. Malheureusement, comme partout en France, les grands arbres ont été décimés dans les années 70 par la graphiose. Cette maladie est due à un champignon filamenteux microscopique qui obture les canaux de l'arbre conducteurs de sève.

Les **lacs du causse** sont des mares de petite taille creusées par les habitants dans la roche calcaire, à l'aide d'outils manuels (pic, marteau, burin...). Cela représentait un gros travail mais nécessaire à la survie du bétail, dans une région où l'eau est rare. Ils se remplissent grâce aux pluies qui ruissellent sur leurs berges. Certains d'entre eux sont également alimentés par une source. Comme vous pourrez au dos de cette fiche, ils hébergent également une grande variété d'espèces animales et végétales.

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"





Plusieurs espèces de batraciens fréquentent les lacs, notamment les tritons, qui ressemblent à de petits lézards à la peau dépourvue d'écaillles. Ils viennent se reproduire dans les lacs et peuvent y être observés au printemps et en été. Le plus fréquent, et aussi le plus petit, est le **Triton palmé**.



On trouve beaucoup d'autres animaux étonnants dans les lacs, en particulier des insectes. Si vous restez au bord quelques instants, vous verrez sans doute "patiner" à la surface de l'eau le **Gerris**, communément appelé araignée d'eau. V é r i t a b l e hydroglisseur, cette punaise aquatique possède, au bout des pattes, des touffes de poils spéciaux qui l'empêchent de s'enfoncer dans l'eau.



Une autre punaise aquatique, le **Notonecte**, vit quant à elle sous l'eau et remonte souvent à la surface pour respirer et emmagasiner de l'air. En l'observant bien, vous remarquerez qu'il nage toujours sur le dos en utilisant deux grandes pattes en forme de rames, les autres paires de pattes restant repliées au repos.

Au-dessus du lac, vous verrez aussi chasser les libellules qui vivent près de l'eau, où elles pondent leurs oeufs et où leurs larves se développent avant de se métamorphoser.

Les papillons et les abeilles se posent souvent sur le sol humide du bord, pour boire avant de retourner butiner les fleurs.

Les lacs représentent également les seuls points d'eau pour la faune sauvage terrestre du Causse. Les petits mammifères et les oiseaux viennent s'y désaltérer et s'y baigner.



Tout un cortège de plantes aquatiques et amphibies ne se trouvent sur le causse qu'au niveau des points d'eau permanents ou temporaires. C'est le cas du **Cresson rude**, petite crucifère à fleurs jaunes peu commune, qui croît ici en bordure du lac dans la zone de battement des eaux, inondée en hiver et exondée en été.

Les lacs hébergent donc, sur une toute petite surface, une grande variété d'espèces animales et végétales dont la survie dépend étroitement d'eux.



Les ENS au long terme ...

L'absence d'entretien de certains lacs, souvent les plus éloignés des villages, a entraîné leur envasement. Pour remédier à ce phénomène, le Parc naturel régional des Causses du Quercy a réalisé des actions de réhabilitation de points d'eau. Ces travaux de restauration (désenvasement, débroussaillage des abords, etc.) visent à préserver des micro-habitats nécessaires à la faune (amphibiens, libellules, etc.) et à la flore aquatiques. Ces lacs permettent également de constituer des points d'abreuvement indispensables aux oiseaux et aux mammifères terrestres.